La liberté des limites

De la même auteure

Repenser le défi de la biodiversité. L'économie écologique, Rue d'Ulm, 2015.

Lauriane Mouysset

La liberté des limites

Viabilité, économie et démocratie

LES ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite conformément
à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790

ISBN : 979-10-329-3817-1
Dépôt légal : 2026, septembre
© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
7-11, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon, 75015 Paris

Pour Ernest et Alma

« Je me croyais libre
Sur un fil d'acier
Quand tout équilibre
Vient du balancier. »

Louis ARAGON, « Au bout de mon âge »,
Le Voyage en Hollande

Introduction

En mars 2025, Ipsos interroge les Français sur leurs valeurs. La liberté arrive en tête, à 62 %. Devant l'égalité. Devant la solidarité. Devant la justice, à 31 %. Je lis ces résultats dans le métro. Le wagon est bondé et je regarde les gens autour de moi. Parmi ces personnes, plus de trois sur cinq placent la liberté au-dessus de tout. Et c'est précisément pour cette raison qu'elles refusent les mesures écologiques. Leur quotidien est déjà saturé de contraintes, le loyer à payer, les enfants à nourrir, le patron à supporter, la santé qui vacille. Alors, quand on leur propose une taxe carbone, un 110 km/h, un menu végétarien à la cantine, c'est une contrainte de plus sur des épaules déjà chargées. Chaque mesure est vécue comme une privation de liberté.

En même temps, ces mêmes personnes savent que, pour exercer leur liberté, elles ont besoin d'un monde qui ne se dérobe pas sous leurs pieds. Elles respirent un air dont la composition se dégrade, boivent une eau dont les nappes s'assèchent, mangent un pain dont le blé dépend d'un climat en train de basculer. Sept limites planétaires sur neuf sont franchies. Un million d'espèces risquent l'extinction. Pour être libres, elles ont besoin d'une planète vivable.

Le paradoxe est là. C'est au nom de la liberté qu'elles refusent les contraintes écologiques. Et c'est au nom de la même liberté qu'elles ont besoin d'un monde qui tienne debout. Le même idéal produit les deux mouvements, et les deux mouvements s'excluent. Ce n'est pas une incohérence de la part des gens. C'est la liberté elle-même qui porte la contradiction. Car les mesures écologiques ne sont pas des contraintes ordinaires. Chacune demande de reconnaître un lien avec les écosystèmes et d'en prendre soin : réduire les émissions, c'est admettre que nous affectons le climat ; limiter les pesticides, c'est admettre que nous affectons les insectes qui pollinisent nos cultures. Or, la liberté, telle qu'on la conçoit depuis trois siècles, c'est précisément de couper ces liens. La liberté nous demande donc à la fois d'entretenir et de couper nos liens avec les écosystèmes.

Cette contradiction pourrait n'être qu'un choix à effectuer, choisir l'une ou l'autre des deux stratégies et l'assumer. Mais cela implique que les deux options soient réellement ouvertes. Or, soixante ans de science montrent qu'elles ne le sont pas.

Rachel Carson a montré que les pesticides ne tuaient pas seulement les ravageurs, mais l'ensemble du réseau trophique, c'est-à-dire la chaîne des relations alimentaires. Les chercheurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology) ont modélisé les limites de la croissance. Le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) a documenté le réchauffement en six rapports. L'IPBES (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services) a chiffré l'effon-